



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 33

***TRADUIRE LES LETTRES (1585-1610)  
DE SAINT FRANÇOIS DE SALES***

*par Chiara Rolla*

*Conférence du 22 mai 2018*

2018



# TRADUIRE LES LETTRES (1585-1610) DE SAINT FRANÇOIS DE SALES : UN DÉFI PASSIONNANT ET UN UNIVERS À DÉCOUVRIR

par Chiara Rolla  
Université de Gênes

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 22 mai 2018

La traduction est un passage d'un texte à un autre, pas d'un code à un autre (...) Dans la traduction, il y a un acte de responsabilité morale. (...) Le respect de la différence ainsi que la reconnaissance de l'autre constituent le moment capital et fondateur de l'acte traductif<sup>1</sup>.

## **(Re)traduire la correspondance de François de Sales**

Mon étude a pour objet une partie de la correspondance de François de Sales (1585-1610) au prisme de mon expérience de traduction en italien, ou mieux de retraduction. En fait il existe plusieurs traductions italiennes des *Lettres* de François de Sales, dont la plus récente, avant la mienne, datait de 1967<sup>2</sup>. La fédération des monastères de la Visitation italiens a voulu, par un vaste projet de retraduction de l'*opera omnia* de François de Sales, se faire le porte-parole d'une exigence de réactualisation de l'œuvre de l'évêque de Genève : retraduire François de Sales pour transposer ses textes en une langue plus proche de la sensibilité contemporaine. En 2016 a été publié le premier tome contenant les lettres de 1585 à 1604 ; le second volume, en préparation, recueillera les lettres de 1605 à 1610 et sera publié toujours par la maison d'édition italienne Città Nuova.

À travers ma réflexion je voudrais présenter non seulement la richesse de contenus spirituels, historiques, biographiques présents dans ces lettres, mais aussi les difficultés et les défis rencontrés en tant que traductrice, ainsi que l'enrichissement personnel dont j'ai bénéficié en affrontant ce travail important non seulement sur la langue, mais aussi sur l'histoire et la culture sous-jacentes ces textes.

La citation d'Emilio Mattioli, spécialiste du domaine de la traduction, que j'ai choisie comme exergue de cette première partie de ma réflexion, illustre très bien les positions les plus récentes assumées par la traductologie, notamment dans le domaine de la traduction humaniste. Traduire en fait n'est

---

<sup>1</sup> E. Mattioli, *Memoria di un cittadino*, Udine, 2008, p. 52-53, cité par F. Nasi, *Introduzione, Per una fenomenologia del tradurre*, Rome, 2009, p. 7. C'est moi qui traduis.

<sup>2</sup> S. Francesco di Sales, *Tutte le lettere*, 3 volumi, traduzione e edizione a cura di L. Rolfo, Rome, 1967.

pas seulement une transposition d'une langue à une autre, mais un passage significatif d'un univers culturel à un autre. C'est un véritable acte de médiation culturelle, avant d'être un acte d'interprétation linguistique. Il n'y a pas de subordination entre le texte source et le texte cible, le texte traduit étant une nouvelle entité, complètement indépendante du texte de départ. D'ailleurs, depuis longtemps on est sorti de l'impasse *traduttore/traditore* (« traducteur/traitre »), pour voir dans la traduction une création autonome qui, pour reprendre le titre du célèbre essai d'Umberto Eco, ne peut que « dire presque la même chose »<sup>3</sup>. Et c'est justement à partir de ce constat qu'intervient la « responsabilité morale » dont parle Mattioli : le bon traducteur doit être bien conscient que la traduction est une question très complexe, qui met en jeu non seulement des problèmes linguistiques, mais aussi des problèmes éthiques, politiques et esthétiques. Le traducteur doit avoir un profond respect pour l'autre et sa diversité ; rechercher avec méticulosité le « bon mot » ou le « mot juste » signifie rendre justice non seulement de la sémantique du terme, mais aussi du co-texte et du contexte culturel, biographique, historique, historico-littéraire dont l'unité lexicale ou syntaxique est imprégnée. Bref : le traducteur doit d'abord être un « médiateur de connaissances »<sup>4</sup> puisque, pour reprendre Mattioli, « le respect de la différence ainsi que la reconnaissance de l'autre constituent le moment capital et fondateur » de tout acte traductif.

Force est de constater qu'une culture humaniste consciemment critique s'impose. Le traducteur littéraire, surtout quand il s'agit de textes anciens, doit compter sur des études qui lui permettent à la fois de comprendre de manière critique le texte et l'auteur sur lequel il va travailler et de créer un texte d'arrivée transparent pour le monde et la culture de la langue dans laquelle il est traduit. Autrement dit, pour donner un sens au pouvoir interprétatif d'une traduction, il est nécessaire d'être immergé non seulement dans l'histoire culturelle et littéraire de la langue étrangère, mais aussi dans les traditions littéraires et culturelles de la langue d'arrivée<sup>5</sup>.

Les opérations de décontextualisation et puis de recontextualisation qu'implique la création du texte traduit sont donc fondamentales. À tout cela il faut ajouter que, pour les textes éloignés dans le temps comme dans le cas des *Lettres* de François de Sales, il faut prévoir un inévitable effet de distanciation que le lecteur contemporain éprouve face à une culture très éloignée de lui dans l'espace et dans le temps.

« Traduire est une opération qui a pour but de fabriquer, sur le modèle d'un texte de départ, un texte d'arrivée dont l'information [...] soit aussi proche que possible de celle contenue dans le texte de départ »<sup>6</sup>, affirme

<sup>3</sup> U. Eco, *Dire quasi la stessa cosa*, Milan, 2003. [trad. fr. Paris, 2007].

<sup>4</sup> Cf. F. Nasi, *op. cit.*, p.10.

<sup>5</sup> Cf. L. Venuti, *Traduzione: tra l'universale e il locale, Per una fenomenologia del tradurre*, Rome, 2009, p. 44.

<sup>6</sup> C. Tatilon, *Pour une pédagogie de la traduction*, Toronto, 1986.

Claude Tatilon : l'expérience du lecteur du texte de départ sera forcément différente de l'expérience du lecteur du texte d'arrivée ; différente, mais pas nécessairement moins riche. Le traducteur devra être capable de trouver le juste équilibre entre contrainte et liberté, entre éthique de l'identité et éthique de la différence, entre une attitude plus susceptible de valider l'interprétation dominante dans les institutions académiques et culturelles et une posture qui offre une interprétation remettant en cause les lectures canoniques et visant donc à défamiliariser le texte source, en signalant un sentiment d'étrangeté et en évoquant des innovations linguistiques et culturelles dans la culture du texte d'arrivée<sup>7</sup>. Schleiermacher, dans sa célèbre conférence de Berlin de 1813, avait déjà identifié une opposition entre le sens et la lettre dans le débat sur la traduction en Occident : « Ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre »<sup>8</sup>. Laisser le lecteur tranquille, signifie se ranger du côté de la traduction du sens : le traducteur saisit le sens de la phrase et la reformule de la manière qui lui est la plus naturelle dans la langue cible. Par contre, dans le cas de la traduction de la lettre, le traducteur tente de reproduire toutes les caractéristiques linguistiques du texte source (vocabulaire, syntaxe, style et figures rythmiques) dans la langue cible, en essayant d'adapter la langue cible à la complexité du sens du texte original.

Sans se ranger en faveur de l'une ou de l'autre tendance, il est cependant essentiel de trouver le juste équilibre entre ces deux positions caractérisant la réflexion sur la traduction en Occident depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Devant me confronter avec un texte classique et éloigné dans le temps, tel que les *Lettres* de François de Sales, pour proposer une traduction plus actuelle pour des lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle, il fallait donc partir du constat que l'original n'est pas immobile. Un texte, même classique, vit dans la mesure où il refuse sa muséification<sup>9</sup>. Pour reprendre le fameux leitmotiv qui accompagne le travail du traducteur depuis des siècles, on pourrait conclure en disant que traduire c'est trahir, mais de manière loyale et correcte. Son travail est un service précieux et indispensable, un défi impliquant l'humilité, la modestie et le respect.

Voici brièvement ce que j'ai essayé et que j'essaie de faire dans mon travail de traduction des *Lettres* de François de Sales : transporter, transhumer, transmettre au lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle non seulement des textes mais aussi un homme, un siècle, une langue, un aperçu historique très dense et important pour l'histoire occidentale.

### **Bref aperçu historique et culturel**

---

<sup>7</sup> Cf. *ibid.*, p.40.

<sup>8</sup> F. Schleiermacher, *Des différentes méthodes du traduire*, Paris, 1999, p. 49.

<sup>9</sup> Cf. F. Nasi, Specchi deformati: riflessioni sul traduttore, *Per una fenomenologia del tradurre*, Rome, 2009, p. 51.

1585-1610 : vingt-cinq ans intenses et tragiques d'histoire européenne et française au croisement de trois territoires. En France deux rois se succèdent: Henri III (1574-1589) et Henri IV (1589-1610) ; les massacres des guerres de religion se terminent grâce à l'édit de Nantes (13 avril 1598) et au traité de Vervins (2 mai 1598). En Savoie règne depuis 1580 Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> qui doit affronter la guerre franco-savoyarde (1600-1601) se terminant par le traité de Lyon (17 janvier 1601). Le troisième territoire qui joue un rôle important dans la vie du saint est la ville et le diocèse de Genève, dont il est devenu évêque coadjuteur en 1599 et évêque titulaire en 1602. Toutefois, dès 1569, le siège épiscopal est transféré à Annecy à cause de la diffusion progressive de la Réforme de Calvin.

La vie du saint se développe au croisement de ces trois territoires aux origines historiques, politiques et religieuses extrêmement diverses et de sa correspondance émerge cette richesse historique et culturelle.

Et encore : parcourir la correspondance de François de Sales signifie pénétrer dans la complexité de l'histoire de l'Église catholique (dans la période 1585-1610, sept papes se succèdent)<sup>10</sup>, animée non seulement par les contrastes entre catholiques et protestants, mais, en France, également par les luttes intestines entre ultramontanisme et gallicanisme.

D'un point de vue littéraire, c'est une époque tout aussi intense et contrastée coïncidant avec la période « baroque »<sup>11</sup> et caractérisée par une importante production poétique (Agrippa d'Aubigné, Jean de Sponde,

<sup>10</sup> Sixte V (1585- 1590) ; Urbain VII (1590) ; Grégoire XIV (1590-1591) ; Innocent IX (1591) ; Clément VIII (1592-1605) ; Léon XI (1605) ; Paul V (1605-1621).

<sup>11</sup> La catégorie du Baroque littéraire est entrée dans l'histoire de la littérature française assez récemment. Jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle la critique étiquetait les auteurs de la période entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> comme des attardés par rapport à la Renaissance ou des anticipateurs du Classicisme. À partir des années 1950, la critique a commencé à voir aussi en France les caractéristiques typiques du baroque littéraire, depuis longtemps utilisées pour d'autres littératures européennes. Sur la formation de la poétique du baroque littéraire en France voir en particulier : A. Adam, *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*, vol. I, *L'époque Henri IV et Louis XIII*, Paris, 1948 ; P. Charpentrat, *Le mirage baroque*, Paris, 1967 ; C.-G. Dubois, *Le baroque : profondeurs de l'apparence*, Paris, 1973 ; C.-G. Dubois, *Le baroque en Europe et en France*, Paris, 1995 ; M. Raymond, « *Du Baroque et de la littérature en France* » : *la profondeur et le rythme*, Paris, 1948 ; M. Raymond, *Baroque et Renaissance poétique : préalable à l'examen du baroque littéraire français*, Paris, 1955 ; M. Raymond, Proposition sur le baroque et la littérature française, *Revue de sciences humaines*, 1949, n° 55-56, p. 133-144 ; C. Rizza, Baroque, *Dizionario critico della letteratura francese*, Turin, 1972, vol. I, p. 75-80 ; C. Rizza, Per uno studio delle poetiche del Barocco letterario in Francia, *Contributi dell'Istituto di filologia moderna, serie francese*, Milan, 1968, p. 163-201 ; J. Rousset, *La littérature de l'âge baroque en France : Circé et le paon*, Paris, 1953 ; J. Rousset, *L'intérieur et l'extérieur*, Paris, 1968 ; J. Rousset, *Dernier regard sur le baroque*, Paris, 1998 ; F. Simone, *Attualità della disputa sulla poesia francese dell'età barocca*, Università di Messina, 1953 ; F. Simone, *Umanesimo, Rinascimento, Barocco in Francia*, Milano, 1968 ; F. Simone, I contributi europei all'identificazione del barocco francese, *Comparative literature*, 1954 ; F. Simone, Per la definizione di un barocco francese, *Rivista di letterature moderne*, 1954, t. V, p. 165-192 ; V.-L. Tapié, *Baroque et Classicisme*, Paris, 1957.

Philippe Desportes), théâtrale (Robert Garnier) et narrative (François de Rosset, Jean-Pierre Camus, Honoré d'Urfé). Et dans la correspondance du saint on trouve des traces qui renvoient à ce climat. Il suffit d'évoquer son amitié avec Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, mais aussi auteur de romans: dans une lettre adressée à l'archevêque de Bourges le 5 octobre 1604, François de Sales anticipe sur les idées que Camus développera dans ses histoires dévotes<sup>12</sup> :

Et des fables des poètes ? Ô de celles-là point du tout, si ce n'est si peu et si à propos, et avec tant de circonstances, comme contrepoisons, que chacun voye qu'on n'en veut pas faire profession ; et tout cela si brièvement que ce soit asses. Leurs vers sont utiles : les Anciens les ont parfois employés, pour devotz qu'ilz fussent, mesmes jusques à saint Bernard, lequel je ne sçay pas ou il les avoit appris. Saint Paul fut le premier à citer Aratus [...] et Menander [...]. Mays quant aux fables, je n'en ay jamais rencontré en pas un sermon des Anciens, sauf une seule d'Ulysses et des syrenes employée par saint Ambroise en un de ses sermons [...]. C'est pourquoy je dis, ou du tout point, ou si peu que rien<sup>13</sup>.

Le style et la langue de François de Sales ressentent de ce climat historico-littéraire : archaïsmes ou termes désuets que j'ai traduits en me servant des dictionnaires de l'époque, aujourd'hui pour la plupart consultables en ligne<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> Jean-Pierre Camus (1584-1652), évêque de Belley à partir de 1608, fut également l'auteur de plus de trente romans dévots, vingt recueils d'histoires tragiques et de plusieurs traités religieux. À travers ses « histoires dévotes », Camus entreprit une véritable croisade contre la vogue et la grande diffusion du roman (épique, chevaleresque, pastoral, héroïque...) qui triompha en France à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. À cause de leur caractère militant, ces ouvrages sont décrits par Camus dans les paratextes comme des « anti-romans » ou « anti-nouvelles ». Dans l'*Avant-discours au lecteur* qui se trouve au début de l'histoire dévote *Élise, ou l'innocence coupable* (Paris, 1621), l'évêque de Belley fait recours à la même métaphore médicale utilisée par François de Sales dans cette lettre : « Et puisque nous nous efforçons d'apporter quelque remede, par ces histoires devotes, aux profanes inventions de tant de livres qui cachent les poisons sous le doux miel de leurs affetteries, pourquoy ne nous sera-t'il permis, pour en faire la diversion avec un pieux artifice de nous servir des mesmes amorces, rendant l'*antidote* conforme au mal, contre minans l'amour mauvaise par une salutare contre amour ? » (C. Rolla, *L'Apologie du roman : à la recherche d'un statut du roman dans la France de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, Rome, 2006, p. 96, c'est moi qui souligne).

<sup>13</sup> OEA, t. XII, lettre CCXXIX du 5 octobre 1604 à l'archevêque de Bourges, p. 306.

<sup>14</sup> Je signale en particulier : *Dictionnaire de l'Académie françoise*, Paris, 1694, disponible en ligne : <http://artfl-project.uchicago.edu/content/dictionnaires-dautresfois> ; P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, 1697 ; A. Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye et Rotterdam, 1690, (Paris, 1978) ; L. Moréri, *Le grand dictionnaire historique*, Lyon, 1674 ; J. Nicot, *Thresor de la langue françoise, tant ancienne que moderne*, Paris, 1621, disponible en ligne : <http://artfl-project.uchicago.edu/content/dictionnaires-dautresfois> ; A. Oudin, *Curiositez françoises pour servir de complément aux dictionnaires*, Paris, 1640 ; P. Richelet, *Dictionnaire François*,

Scrupuleux et attentif à la précision et à l'exactitude des faits narrés et à la transcription de sa pensée, le style des *Lettres* présente parfois quelques difficultés. Il reflète une franchise d'esprit et une vitalité intellectuelle qui se traduisent par une richesse syntaxique et lexicale et une prolifération dont l'auteur s'excuse parfois auprès du destinataire. Par exemple, la lettre à M. d'Avully du 9 avril 1601 se clôt par ces mots :

Monsieur, excusés moy si je vous escriis ainsy a baston rompu, car j'ay la teste tant rompue et d'ennuy et d'affaires que je ne pense guere aux paroles<sup>15</sup>.

Ma traduction a beaucoup travaillé sur la syntaxe de la phrase, en modifiant la ponctuation là où il était nécessaire pour la compréhension, en brisant les longues périodes qui juxtaposent subordonnées et coordonnées, et finalement en modernisant l'utilisation des majuscules et des minuscules.

Je ne m'attarderai pas à reprendre ce que la critique<sup>16</sup>, l'histoire et l'Église ont déjà affirmé et établi à propos de François de Sales, sur l'intérêt, l'actualité et la modernité de sa pensée. Je chercherai à évoquer, de par sa correspondance, sa valeur, la richesse de sa vie et de ses rencontres humaines, son ouverture aux autres, son amour pour l'Église, pour son Église (le diocèse de Genève), pour son peuple, pour ses filles spirituelles (parmi lesquelles se distinguent Mme Brûlart, Mme Bourgeois et la Baronne de Chantal), pour sa famille et ses amis, dont certains sont considérés comme des frères (je pense en particulier à Antoine Favre).

Et avant de commencer mon parcours dans les *Lettres* de François de Sales, je voudrais profiter de cette occasion pour remercier l'Ordre de la Visitation d'abord pour la confiance dont il m'a témoigné, en me confiant un travail aussi exigeant que passionnant. Je voudrais remercier la sœur responsable des archives et du secrétariat du monastère d'Annecy, ainsi que la communauté de Gênes, où j'ai toujours trouvé de la disponibilité, du soutien et des réponses à mes doutes. En fait, il n'y a que le contact et le dialogue avec celles et ceux qui vivent la spiritualité de ce grand saint au quotidien qui peut aider et faciliter le travail de quelqu'un qui a tenté de rendre un personnage vécu entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle plus proche aux gens qui vivent immergés dans le monde du XXI<sup>e</sup> siècle.

Et finalement je voudrais remercier Gianni Ghiglione de l'ordre salésien de Don Bosco pour les 2 volumes<sup>17</sup> qu'il a consacrés à la correspondance de François de Sales et qui représentent un point de repère important pour ceux

---

Genève, 1680. Le *Trésor de la langue française informatisé* a été très utile pour sa section étymologique, disponible en ligne : <http://atilf.atilf.fr/>.

<sup>15</sup> OEA, t. XII, lettre CXXXIX du 9 avril 1601 à M. d'Avully, p. 61.

<sup>16</sup> Cf. la bibliographie à la fin de cette étude.

<sup>17</sup> G. Ghiglione, *San Francesco di Sales, padre, maestro e amico: la spiritualità salesiana nelle Lettere*, prima parte, *Dal 1593 al 1610*, Torino, 2012 ; G. Ghiglione, *San Francesco di Sales, padre, maestro e amico: la spiritualità salesiana nelle Lettere*, seconda parte, *Dal 1611 al 1622*, Torino, 2013.



qui veulent s'approcher de cette figure en partant de ses textes plus intimes, personnels et familiers : ses lettres.

### **Parcours dans la correspondance de François de Sales (1585-1610)**

Laissant pour l'instant de côté les problèmes philologiques et linguistiques liés à la traduction, je voudrais me concentrer sur le contenu de ces lettres, qui sont environ 650, pour faire ressortir :

- les traits saillants de la vie de François de Sales entre 1585 et 1610 : situations, rencontres, difficultés, succès, personnages et faits historiques saillants qui constituent la toile de fonds de ses lettres ;

- la richesse de la personnalité de François de Sales en tant qu'homme, prêtre, pasteur, évêque, fondateur ;

- sa capacité à guider spirituellement, à écouter et à partager la vie et les soucis des personnes qui l'avaient choisi comme père spirituel.

Autrement dit : quelle image du saint se dégage de la lecture de cette tranche de ses lettres ? Et encore, quel instantané de son époque, de sa culture, de la France et de la Savoie nous offre-t-il à travers sa correspondance ?

Les *Lettres* sont l'occasion pour François de Sales de manifester son cœur et sa spiritualité, c'est-à-dire sa manière d'aller vers Dieu. Sa spiritualité et son humanisme chrétien sont une synthèse admirable entre la vie chrétienne et les exigences de la vie dans le monde, entre les savoirs laïques et la foi.

Dans cette perspective, les *Lettres* représentent le commentaire et le corollaire les plus accomplis et remarquables de l'*Introduction à la vie dévote*. Chaque lecteur peut y trouver des suggestions pour vivre les « petites vertus » dans sa vie : vie sacerdotale, vie religieuse, mariage, jeunes et personnes âgées, gens nobles ou de humbles origines... La charité est le lien de la perfection qui ne fait aucune distinction.

Je voudrais alors commencer ma réflexion par les paroles qui ouvrent les onze volumes des *Lettres* dans l'édition d'Annecy, écrites par un des plus grands spécialistes de François de Sales, le Bénédictin Dom Mackey, qui dirigea l'édition critique de la première partie de l'*opera omnia* :

On peut affirmer que la correspondance de saint François de Sales est l'histoire de sa vie la plus complète qui existe et la plus fidèle. C'est là, et là seulement, qu'il se dévoile tout entier [...].

Ailleurs, il se montre moins qu'il ne se laisse apercevoir ; ses divers ouvrages révèlent son caractère par quelque côté, permettent d'entrevoir un trait spécial de sa physionomie morale et intellectuelle, mais non pas de la saisir par un coup d'œil d'ensemble. On y verra tour à tour apparaître le polémiste, le théologien dogmatique, le moraliste, l'ascète, le prédicateur ; dans ses lettres, il est en même temps tout cela, il est plus que cela. C'est encore et toujours le Saint et le Docteur de l'Église, mais c'est aussi l'homme, et l'homme doué de la nature la plus exquise qu'on puisse imaginer. La tendresse de l'amitié et de la piété filiale, l'ardeur du patriotisme, le dévouement au

prince, l'attachement à l'Église, le culte de la Papauté, le zèle des âmes et un immense amour de Dieu [...]. Et ce n'est pas seulement à une époque déterminée qu'il se dévoile et se montre à découvert ; on le rencontre, on le suit à toutes les périodes de son existence. On peut constater le progrès, les transformations successives que la grâce de Dieu d'abord, puis l'expérience, son travail personnel et celui des années opérèrent en lui. Nous le voyons développer toutes ses qualités naturelles, et supprimer dans son style sinon des défauts qui lui soient propres, du moins le tribut payé dans sa jeunesse aux défauts du siècle.

Dans cette correspondance l'Auteur ne revit pas seul ; il anime, il ressuscite pour ainsi dire toute son époque : les personnages et les choses du temps, les grands événements et les grands caractères qui l'ont illustré, les désastres qui l'ont assombri et les humbles vertus qui l'ont honoré reparaissent sous sa plume [...]. Les rois et les princes se faisaient gloire d'avoir part à l'amitié de l'évêque de Genève : tels Henri IV en France et Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> en Savoie ; les membres les plus marquants de l'épiscopat le consultaient ; les Papes eux-mêmes recouraient à ses lumières. Et, après avoir satisfait avec une aisance parfaite tous ces illustres correspondants, il reprenait la plume pour consoler quelque douleur obscure ou diriger dans les voies de la perfection d'humbles religieuses, des chrétiennes ignorées. Notre Saint traite tous les sujets avec une attention égale, toutes les âmes avec un égal respect ; il descend à tous les détails, adapte ses conseils à toutes les conditions, harmonise ses encouragements ou ses leçons avec tous les genres de caractères. Il sait trouver la note juste, le mot qui éclaire et qui fortifie lorsqu'il écrit aux gens de petite et de moyenne condition tout aussi facilement que s'il s'adresse au gentilhomme ou à la dame du grand monde<sup>18</sup>.

### **1585-1604 : les études, l'ordination sacerdotale, la mission dans le Chablais. François de Sales évêque de Genève**

Cette période est constituée par des années décisives pour la vie de François de Sales, marquées par des étapes et des figures importantes :

*1588-1593 : ses études à Padoue (1588-1592), les tensions avec son père et son ordination sacerdotale le 18 décembre 1593*

Après ses études à Padoue (1588-1592) il fait son retour en Savoie en tant que docteur *in utroque iure* (droit civil et droit ecclésiastique). À Padoue il avait connu le Père Possevino et avait trouvé en lui un guide pour sa vie spirituelle. Ces années d'étude et de prière mûrissent en lui sa vocation au sacerdoce tout en causant des tensions avec son père, Monsieur de Boisy. Cependant, son ordination sacerdotale aura lieu le 18 décembre 1593 par les mains de son évêque, Mgr de Granier ; le 21 décembre, il célèbre sa première messe dans la cathédrale d'Annecy. Quelques jours après son ordination sacerdotale, il est nommé prévôt du chapitre de Genève, en exil à Annecy. Il s'occupe des offices du chapitre des chanoines de la cathédrale. Au nonce apostolique Giulio Cesare Riccardi il écrivait : « j'ai une place dans notre chœur ; car les offices s'y célèbrent si dignement que c'est là une de mes plus

---

<sup>18</sup> Dom B. Mackey, Avant-propos, *OEA*, t. XI (Lettres, vol. 1), p. V-VI.

grandes consolations »<sup>19</sup>.

*1594-1598 : la mission dans le Chablais.*

Il part missionnaire dans le Chablais le 14 septembre 1594. La mission va durer plus de quatre ans. Dans les lettres au nonce Riccardi, il trace un panorama de la situation en décrivant toutes les difficultés qu'il doit affronter dans la tentative de convertir les habitants du Chablais :

Une partie de ce diocèse de Genève fut envahie par les Bernois, il y a soixante ans, et demeura hérétique ; mais, ces années passées, ce pays, par la force des armes, rentra sous la domination de Son Altesse et fut réuni à son antique patrimoine. Bon nombre des habitants, plus touchés du fracas des arquebuses que des prédications qui leur étaient faites par ordre de Monseigneur l'évêque, revinrent à la foi et rentrèrent dans le sein de notre mère la sainte Église ; mais ensuite ces contrées ayant été infestées par les incursions des Genevois et des Français, le peuple retomba dans son bourbier. Son Altesse Sérénissime d'un côté, et Monseigneur notre révérendissime évêque de l'autre, voulant remédier à ce mal, je vins ici par ordre de mon dit révérendissime évêque, non comme médecin capable de guérir tant d'infirmités, mais plutôt comme explorateur et comme fourrier, afin d'examiner les moyens à prendre pour pourvoir le pays de remèdes et de médecins<sup>20</sup>.

Il part d'Annecy en compagnie de son cousin, le chanoine Louis de Sales. Ils s'arrêtent quelques jours au château de Sales pour se préparer à la mission à travers la prière. Quelques mois plus tard, il écrit à son ami Antoine Favre : « L'orayson, l'aumosne et le jeusne sont les trois parties qui composent *le cordon difficilement rompu* par l'ennemi »<sup>21</sup>.

Le 14 septembre, fête de l'exaltation de la Sainte Croix, les deux missionnaires se dirigent vers la forteresse d'Allinges, où le baron d'Hermance, ami de la famille de Sales, les accueille. François de Sales veut concentrer ses premiers efforts sur Thonon, ville presque entièrement convertie au calvinisme. Son approche correspond à ce qu'on pourrait définir un « apostolat de contact », inspiré par la douceur, la bonté, la franchise, la sincérité, bref l'amitié. Il marche à pieds, ce qui lui permet de rencontrer et d'entrer en contact avec les gens. Malgré toutes les difficultés qu'il doit affronter il écrit à son évêque : « Mais, Monseigneur, nous espérons avec patience<sup>22</sup>... ».

Il avait décidé de prêcher le dimanche après le culte protestant à l'église de Saint-Hyppolite. Très peu de personnes venaient l'écouter et le climat était très tendu. À son ami Antoine Favre il écrivait au début du mois d'octobre 1594 :

---

<sup>19</sup> *Il nostro coro è tanto ben officiato che è una delle più grandi consolazioni ch'io ne habbia* (OEA, t. XI, p. 298, lettre XCVII du 31 mai 1597).

<sup>20</sup> OEA, t. XI, p. 185-186, lettre LXVI du 19 février 1596 à Mgr Giulio Cesare Riccardi.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 103, lettre XXXIX du 27 novembre 1594 à Antoine Favre.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 95, lettre XXXV de fin octobre 1594 à Mgr Claude de Granier.

Les principaux de Thonon ayant assemblé leur conseil, se sont juré, par une souveraine perfidie, que ni eux ni le peuple n'assisteraient jamais aux prédications catholiques. [...] Ils voudraient assurément nous faire perdre l'espérance de mener nos affaires à bonne fin, et partant nous contraindre à nous retirer. Mais il n'en sera pas ainsi ; car aussi longtemps qu'il nous sera permis par les trêves et par la volonté du prince tant ecclésiastique que séculier, nous sommes absolument résolus de travailler sans relâche à cette œuvre, de ne pas laisser une pierre à remuer, de supplier, de reprendre avec toute la patience et la science que Dieu nous donnera<sup>23</sup>.

*Antoine Favre: une amitié extraordinaire.*

Nous avons mentionné Antoine Favre plusieurs fois ; il est temps d'en parler plus diffusément. Antoine Favre, dix ans de plus que François de Sales, fut le premier président du sénat de Savoie. C'est sans doute dans cette ville qu'ils se rencontrèrent pour la première fois. C'est le début d'une amitié qui durera jusqu'à la mort de l'évêque de Genève. Favre représente l'ami avec qui il partage ses joies familiales, comme par exemple la naissance de sa petite sœur Jeanne :

J'apprends que ma très chère mère, étant déjà dans sa quarante-deuxième année, doit prochainement donner le jour à son treizième enfant, et qu'elle est si fortement travaillée de douleurs aiguës qu'elle appréhende d'en mourir. Dès lors, remettant toute autre affaire, je me rends en grande hâte auprès d'elle, car ma présence lui donne toujours beaucoup de consolation<sup>24</sup>.

C'est l'ami à qui il confie ses inquiétudes et ses préoccupations en vue de l'ordination sacerdotale :

Vous êtes le seul, Monsieur le Sénateur, qui me paraissiez capable de comprendre le trouble de mon esprit ; car vous traitez les choses divines avec tant de respect et de vénération que vous pouvez facilement juger combien il est dangereux et redoutable d'en présider la célébration, combien il est facile de pécher et de pécher gravement, et combien difficile de remplir dignement ces saintes fonctions<sup>25</sup>.

Les lettres adressées à Favre, toujours en latin, témoignent d'une amitié sincère et exigeante : il n'hésite pas, par exemple, à lui demander des faveurs pour les pauvres et les personnes en difficulté : un paysan de Thorens (lettre XII du commencement de décembre 1593) ; une veuve dont le mari est mort dans un incendie causé par des protestants<sup>26</sup>. Son amitié avec Antoine Favre s'étend à toute la famille. Célèbre le jeu de mots sur le mot « faber » qui clôt une lettre adressée aux enfants du sénateur: « Vous qui êtes dans son atelier d'excellents apprentis, vous en sortirez très nobles ouvriers, et

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 91, lettre XXXIII du commencement d'octobre 1594 à Antoine Favre.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 33-34, lettre XII du commencement de décembre 1593 à Antoine Favre.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 39, lettre XIII vers le 15 décembre 1593 à Antoine Favre.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 50, lettre XVII du commencement de mars 1594 à Antoine Favre.

spécialement vous aurez appris de lui à m'aimer »<sup>27</sup>.

Pour revenir à la *mission dans le Chablais*, en avril 1595 il s'installe définitivement à Thonon. Il reprend contact avec le père Possevino à qui il décrit une situation tout à fait déplorable :

Et toutefois, ayant presché en ceste ville ordinairement toutes les festes, et bien souvent encor parmi la semayne, je n'ay jamais esté oüy des huguenotz que de troys ou quatre qui sont venuz au sermon quatre ou cinq fois, sinon a cachetes, par les portes et fenestres, ou ilz viennent presque tousjours, et les principaux. Ce pendant je ne perds point d'occasion de les accoster<sup>28</sup>.

Après Pâques il revient à Annecy où l'attend un climat très peu favorable : le duc a de gros problèmes politiques ; l'influence et le pouvoir des chevaliers des Saints-Maurice-et-Lazare sont de plus en plus considérables ; M. de Boisy, le père de François de Sales, lui est particulièrement hostile et refuse de l'aider. Seule sa mère, de temps en temps et en secret, lui donne de l'argent et des vêtements.

En juillet 1595, il prend contact avec Pierre Canisius pour lui poser « des questions sur les matières théologiques et sur les difficultés qu'elles présentent, afin de recevoir aussi par lettres vos instructions » en ajoutant : « Or, voici le neuvième mois que je suis au milieu des hérétiques, et si vaste que soit la moisson, je n'ai pu renfermer que huit épis dans le coffre du Seigneur »<sup>29</sup>.

François de Sales ne se décourage pas. De retour à Thonon il reprend la prédication : il fait imprimer ses sermons et cherche à les diffuser : son zèle ne connaît aucune frontière. Pour approfondir ses dissertations il aurait besoin de consulter directement les textes de Luther et de Calvin, interdits et mis à l'index. Il illustre les raisons de cette exigence au père Possevino :

Je n'ose reprendre Calvin ni Beze en façon que ce soit, là où ilz sont imposteurs et blasphémateurs, que chacun ne veuille sçavoir ou ce que je dis se trouve; dequoy j'ay desjà receu deux affrontz que je n'eusse pas eu si ne me fusse pas fié aux citations des livres qui m'ont faict faute<sup>30</sup>.

Les lettres entre la fin de 1595 et le début de 1596 qu'il écrit au duc de Savoie, à son évêque et au nonce apostolique Riccardi témoignent de son zèle: il leur expose les résultats positifs atteints mais en même temps les problèmes qui restent à affronter.

François de Sales continue dans son œuvre de conversion et la nuit de Noël 1596 il célèbre trois messes sur l'autel de l'église de Saint-Hyppolite. Dans une lettre au duc du 20 février 1597 se lit en filigrane la joie profonde

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 80, lettre XXVIII vers le 15 août 1594 aux fils du sénateur Antoine Favre.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 120, lettre XLVIII du commencement d'avril 1595 au père Possevin.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 142, lettre LIV du 21 juillet 1595 au Bienheureux Pierre Canisius de la compagnie de Jésus.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 166, lettre LXII du 14 octobre 1595 au père Possevin.

pour le succès obtenu :

J'ay receu un'incroyable consolation quand j'ay veu par celle qu'il a pleu à Vostre Altesse signer le 7 janvier, qu'elle trouvoit bon que l'on aye dressé un autel en l'église Saint Hypolyte de Thonon [...] et je puis dire à Vostre Altesse que je vay tant retenu en ceste besoigne que je ne crains point d'autre juste accusation que de trop de lascheté<sup>31</sup>.

Les lettres de 1597 font référence, entre autres, à deux événements importants:

Premièrement, le pape Clément VIII avait demandé à François de Sales de *contacter Théodore de Bèze*. Toutefois le successeur de Calvin était trop vieux et lié à son rôle pour se convertir. François de Sales communique au Pape ses inutiles tentatives :

Je suis entré fort souvent à Genève ; mais je n'ai pu trouver ouverture à un entretien particulier et secret avec l'homme que je cherchais, jusqu'à la troisième fête de Pâques. J'ai rencontré Bèze seul et d'un accès d'abord assez facile. Quand enfin je me retirai après avoir tenté tous les moyens de lui arracher l'aveu de sa pensée, sans avoir laissé une pierre à remuer, je trouvai en lui un cœur de pierre, jusqu'ici immobile, ou, du moins, insuffisamment remué ; c'est-à-dire, un vieillard endurci, plein de jours mauvais<sup>32</sup>.

Ensuite, au début du mois de septembre François de Sales organise à *Annemasse les Quarante-Heures*, animées par le Père Chérubin de Maurienne, de l'ordre des Frères mineurs capucins, par Mgr de Granier et par d'autres collaborateurs. Plus de quarante paroisses y prennent part et beaucoup de gens se convertissent au catholicisme. François de Sales dans une lettre au nonce apostolique Riccardi du 14 septembre 1597 témoigne d'un « fruit beaucoup plus grand que celui que nous en espérions ; il tient même un peu du miracle »<sup>33</sup>. Vu le succès des Quarante-Heures d'Annemasse, l'évêque de Genève pense tout de suite de les proposer de nouveau. Il en parle au nonce Riccardi au printemps 1598 :

[Le R. P. Chérubin ] se prépare à célébrer les Quarante-Heures à Thonon avec la plus grande solennité possible. La nouvelle s'en étant répandue dans les environs, on se dispose de tous côtés à venir assister à cette dévotion, non seulement des régions catholiques, comme de Fribourg, de Schwitz et du Valais ; mais aussi des territoires hérétiques, comme de ceux de Berne et de Genève, ce qui nous donne une très grande espérance de recueillir beaucoup de fruits, à la grande confusion des ministres<sup>34</sup>.

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 231, lettre LXXXIII au duc de Savoie, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, vers le 21 février 1597.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 269, lettre XCIII du 21 avril 1597 à Sa Sainteté Clément VIII.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 311, lettre CI du 14 septembre 1597 à Monseigneur Jules-César Riccardi, archevêque de Bari, nonce apostolique à Turin.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 331, lettre CVIII du 10 avril au même.

François de Sales parlera au nonce du succès de ces journées :

Je voudrais pouvoir vous dire la joie de Mgr de Genève, notre Evêque, en voyant revenir entre ses bras tant d'enfants prodigues, et avec quelle peine il se dévoue à cette heureuse entreprise. [...] Je ne parle pas du P. Chérubin, tellement consolé jusqu'ici, que, n'étaient les fatigues très grandes qu'il ressent, il croirait que Thonon est un paradis, voyant tant de conversions et recueillant en pleine maturité le fruit de ses sueurs<sup>35</sup>.

*Les voyages à Rome (1599) et à Paris (1602)*

Depuis longtemps Monseigneur de Granier avait désigné François de Sales comme son successeur. Toutefois sa modestie et son humilité lui font écrire à M. de Chavent en 1596 :

Quant à la coadjutorie, toutes raisons et ma propre expérience me défend de la désirer ; et le devoir, l'honneur et le zèle que j'ay à Monseigneur le reverendissime évêque m'empêchera tous jours de penser à l'évesché pendant que Dieu le me prestera pour prelat, et mon incapacité, quand Dieu m'en aurait privé<sup>36</sup>.

Cependant la santé de l'évêque se dégrade : à la fin de l'année 1597 François de Sales est chargé d'aller à Rome pour la *visita ad limina* et pour sa nomination comme coadjuteur. À la fin du Carême 1598, il est de nouveau à Rome pour affronter certains problèmes du diocèse et pour passer l'examen en tant qu'évêque. Devant les cardinaux Baronio, de' Medici, Borghese, Bellarmino et une vingtaine d'archevêques et d'évêques, il répond avec calme et une clarté extrême à trente-cinq questions. À la fin de l'examen, le pape l'embrassa et, en citant le livre des Proverbes, lui dit : « Mon fils, bois l'eau de ta citerne et celle qui jaillit de ton puits ».

De cette expérience, on trouve une mention sous le signe de l'humilité et de la foi dans une lettre à son cousin Louis de Sales :

Je vous confesse ingenuement que Dieu n'a pas permis que nous ayons esté confus dans l'examen, quoy qu'en ne regardant que moy mesme je n'attendis que cela. Je vous assure que M. le grand vicaire est sorti du Consistoire plus joyeux que moy. Ce fidele amy ne s'empressera que trop pour escrire en Savoye les signes de bonté paternelle dont le pape m'a honoré, qui m'obligent d'estre plus que jamais bon enfant et bon serviteur de la sainte Eglise Romaine ; mays quoy que nos amis escrivent, souvenes vous que nos amis exagerent aussi souvent nostre bien que nos ennemis exagerent nos maux, et qu'en fin nous ne sommes que ce que nous sommes devant Dieu<sup>37</sup>.

Pendant ce bref séjour romain il connaît des personnes qui resteront ses

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 361, lettre CXVIII du 13 octobre 1598 au même.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 182-183, lettre LXV vers le 8 février 1596 à Monsieur Chavent.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 6, lettre CXXII du 26 mars 1599 au chanoine Louis de Sales, son cousin.

amis pendant tout le reste de sa vie : Roberto Bellarmino, qui lui offre une copie de son *Catéchisme* ; Giovenale Ancina, oratorien et futur évêque de Saluces ; Cesare Baronio, successeur de Filippo Neri en tant que supérieur de la congrégation de l'Oratoire.

Au début de l'année jubilaire 1600, François de Sales commence à réfléchir sérieusement à la fondation d'un collège pour les jeunes de Thonon. Le Père Chérubin soutient l'idée de toutes ses forces : le projet prévoit une école dirigée par les Jésuites ; une communauté de huit Pères de l'Oratoire, chargés de l'animation spirituelle de la ville et enfin une sorte d'« hospice » pour ceux qui, à cause de leur conversion au catholicisme, ont été dépouillés de tous leurs biens.

Rarement François de Sales parle de lui-même, de son état d'âme ou de ses problèmes de santé. Nous évoquons deux rares exemples : au duc, à propos de l'obstination de quelques huguenots de Thonon, il écrit en octobre 1601 : « J'y ay employé tout mon cœur, et espere que Dieu en aura touché quelques uns par les motifz qu'il luy a pleu m'inspirer<sup>38</sup> » ; et à son frère Louis de Sales une seule phrase qui en dit beaucoup de son état d'âme : « Las et recreu, je vous salue »<sup>39</sup>.

Les lettres de l'année 1601 témoignent d'un important travail diplomatique pour chercher à trouver une solution pour les territoires de Gex.

Pour tenter de résoudre positivement cette question, en 1602 Mgr de Granier envoie son prévôt à Paris, où il devra traiter directement avec le Nonce Apostolique, le Premier ministre et le roi Henri IV. François de Sales part alors à Paris où il reste neuf mois.

De cette période, nous n'avons que dix lettres, dont quatre sont adressées à son évêque et trois à son ami Claude de Quoex. Le saint part avec beaucoup d'espoir et d'enthousiasme, mais bientôt son optimisme disparaît. En avril, il écrit à son évêque :

J'apprehende infiniment de m'en retourner sans autre expedition que d'esperances ; neantmoins ma conscience me tesmoigne que j'ay fait tout ce que je pouvois, et estime que si la moisson ne suit pas de si pres le travail et la semence que j'ay fait en ce voyage, elle s'en recueillira neantmoins une fois et dans quelques moys ; en fin, qu'en faysant nostre devoir et ce qui est en nous, il faut subir les effectz que la providence de Dieu a establis<sup>40</sup>.

Il accepte de prêcher le Carême dans la chapelle de la reine au palais du Louvre. À Claude de Quoex, il écrit :

Attendant l'issue de mes affaires, j'ay esté forcé, par honnesteté, de precher en la

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 78, lettre CXLIV du commencement d'octobre 1601 au duc de Savoie, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 97, lettre CL du 23 décembre 1601 à Louis de Sales, son frère.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 108, lettre CLV du 10 avril 1602 à Mgr Claude de Granier, évêque de Genève.



chapelle de la Reyne trois fois la semaine, devant les princesses et courtisans, n'ayant peu refuser aux prieres et commandemens qui m'en ont esté faitz<sup>41</sup>.

En octobre, plutôt découragé, il écrit au duc :

Je donnay advis a Vostre Altesse du voyage que je devois faire en France et du sujet qui m'y portoit, pour lequel ayant presque inutilement employé plusieurs moys, me trouvant maintenant de retour, j'estime aussi luy en devoir donner advis, afin qu'elle sache ou ses commandemens me rencontreront quand il luy plaira m'en honorer<sup>42</sup>.

Et au pape : « C'est ainsi qu'après neuf mois entiers, j'ai été contraint de m'en retourner sans avoir presque rien fait »<sup>43</sup>.

En réalité, son séjour parisien lui a permis de connaître beaucoup de personnes et de tisser des relations importantes. Il fréquente le cercle de Madame Acarie où on lisait et on commentait les textes de saint Jean de La Croix et de sainte Thérèse d'Avila. C'est ici qu'il prit la décision d'introduire le Carmel réformé en France.

Au retour de ce voyage parisien, le 29 septembre 1602, il apprend la nouvelle de la mort de Mgr. de Granier. Le 8 décembre de la même année il sera consacré évêque du diocèse de Genève.

*1603 : François de Sales pasteur de son peuple et directeur spirituel.*

Nous disposons d'une quarantaine de lettres datant de l'année 1603 et deux caractéristiques de fond sont à mettre en relief :

Premièrement François de Sales ajoute des noms nouveaux à la liste de ses destinataires. Il continue d'écrire au pape et au nonce apostolique, mais s'ajoutent d'autres évêques et hommes d'église (entre autres : Mgr Carlo Broglia, archevêque de Turin, le prieur du monastère de Sixt, Nicolas Maîtres vicaire de la Chartreuse de Mélan...); des personnes qui lui demandent des conseils pour leur vie spirituelle, souvent des religieuses (Mlle de Soulfour, Mme de Beauvilliers, abbesse de Montmartre); et finalement des amis à qui il demande de l'aide pour des personnes en difficulté.

Depuis le début de son mandat épiscopal les lettres de François de Sales assument de plus en plus le ton pastoral et paternel qui dérive de sa nouvelle fonction de pasteur du diocèse et de directeur spirituel.

Il sent le poids de sa nouvelle charge et à Mlle de Soulfour il décrit sa sensation d'impuissance et d'inadéquation : « Priés fort pour moy, je vous supplie; il n'est pas croyable combien je suis pressé et oppressé sous cette grande et difficile charge »<sup>44</sup>. Il se voit dans un « pays montueux et tortueux, appartenant à des provinces diverses, et où règne l'abomination de la

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 104-105, lettre CLIII du 9 mars 1602 à Claude de Quoex.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 123, lettre CLXII du 14 octobre 1602 au duc de Savoie, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 128, lettre CLXV de la fin d'octobre 1602 à Sa Sainteté Clément VIII.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 206, lettre CXC du 22 juillet 1603 à Mademoiselle de Soulfour.

désolation »<sup>45</sup> et pour cette raison il demande à ses amis de prier pour lui : « puisque vous me faites cest honneur de vous resjouir de ma promotion a cest evesché, faites moy encor ceste faveur de m'assister de vos advis et prieres pour m'en bien acquitter »<sup>46</sup>, écrit-il à son ami Claude d'Orlié et supplie Giovenale Ancina de : « me tenir étroitement uni à Elle dans son cœur »<sup>47</sup>.

À Antoine de Revol, évêque de Dol, il écrit une lettre que Gianni Ghiglione<sup>48</sup> définit « autobiographique », car dans les conseils qu'il offre à son ami se reflètent parfaitement son expérience personnelle et son style pastoral :

Il faut que vous soyés tout autre en vostre interieur et en vostre exterieur. Et pour faire cette grande et solemnelle mutation, il faut renverser vostre esprit et le remuer par tout ; et pleust à Dieu que nos charges, plus tempestueuses que la mer, eussent aussi la propriété de la mer, de faire jeter et vomir toutes les mauvaises humeurs à ceux qui s'y embarquent. Mais il n'en est pas ainsy ; car bien souvent nous nous embarquons et mettons la voile au vent estans tres cacochymes, et plus nous voguons et avançons en la haute mer, plus nous acquerons de mauvaises humeurs<sup>49</sup>.

Il l'invite à la lecture et à la méditation, tout en précisant que « pour lire [Grenade] fructueusement il ne le faut pas gourmander, ains le faut peser et priser, et chapitre apres chapitre le ruminer et appliquer a l'ame avec beaucoup de consideration et de prieres à Dieu »<sup>50</sup>. Il lui donne des conseils sur la prédication, le premier devoir d'un évêque selon le concile de Trente, en lui rappelant que le style doit toujours être simple et paternel :

J'oubliais de vous dire que vous devez en toute façon prendre resolution de prescher vostre peuple. Le tres saint Concile de Trente apres tous les Anciens, a determiné que « le premier et principal office de l'Evesque est de prescher » ; et ne vous laissez emporter à pas une consideration qui vous puisse destourner de cette resolution. Ne le faites pas pour devenir grand predicateur, mays simplement parce que vous le devez et que Dieu le veut. Le sermon paternel d'un Evesque vaut mieux que tout l'artifice des sermons elabourés des predicateurs d'autre sorte. Il faut peu de chose pour bien prescher à un évesque, car ses sermons doivent estre des choses necessaires et utiles, non curieuses ni recherchees ; ses paroles simples, non affectees ; son action paternelle et naturelle, sans art ni soin, et, pour court qu'il soit et peu qu'il die, c'est tous-jours beaucoup<sup>51</sup>.

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 162, lettre CLXXIII du 10 janvier 1603 à Mgr Juvénal Ancina, évêque de Saluces.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 158, lettre CLXXII du 3 janvier 1603 à M. Claude d'Orlié.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 160, lettre CLXXIII du 10 janvier 1603 à Mgr Juvénal Ancina, évêque de Saluces.

<sup>48</sup> G. Ghiglione, *San Francesco di Sales, padre, maestro e amico: la spiritualità salesiana nelle Lettere*, prima parte, *Dal 1593 al 1610*, Torino, 2012, p. 60.

<sup>49</sup> *OEA*, t. XII, p. 188, lettre CLXXXIV du 3 juin 1603 à Mgr Antoine de Revol, évêque nommé de Dol.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 193.

François de Sales assume de plus en plus le rôle de conseiller et de guide spirituel, toujours disponible envers ceux et celles qui demandent son aide et ses conseils. À partir de ce moment les lettres de direction deviennent de plus en plus nombreuses. Voici la liste des principaux personnages qui au cours de l'année 1603 s'adressent à lui pour des conseils d'ordre spirituel :

*Mme de Beauvilliers, abbesse de Montmartre* qui voudrait ramener son ordre (les moniales bénédictines) à une observance plus stricte. Les conseils de François de Sales vont dans la direction de ce qu'aujourd'hui on appelle la « méthode salésienne » :

Je vous supplie seulement, Madame (et pardonnés a la simplicité et confiance dont j'use), que, parce que ceste *porte est estroite* et mal-aysee à passer, vous prenies la peyne et la patience de conduire par icelle toutes vos Sœurs l'une après l'autre ; car de les y vouloir faire passer à la foule et en presse, je ne pense pas qu'il se puisse bien faire. Les unes ne vont pas si viste que les autres. Il faut avoir esgard aux vielles elles ne peuvent s'accommoder si aysement; elles ne sont pas souples, car les nerfz de leurs espritz, comme ceux de leurs cors, ont des-ja fait contraction. Le soin que vous devez apporter à ce saint ouvrage doit estre un soin doux, gracieux, compatissant, simple et debonnaire<sup>52</sup>.

*Mlle de Soulfour, novice du monastère des Filles-Dieu de Paris*, une jeune fille éprouvant une certaine inquiétude face à la recherche d'une perfection trop hâtive. À ce propos le saint lui conseille :

L'empressement, l'agitation du dessein n'y sert de rien ; le desir y est bon, mays qu'il soit sans agitation. C'est cest empressement que je vous defens expressement, comme la mere imperfection de toutes les imperfections<sup>53</sup>.

La démarche qu'il lui propose est des plus concrètes, à travers des conseils qui annoncent la *Philotée* (1608) :

Il faut donq venir aux effectz. Mays par quel ordre ? Il faut commencer par les effectz palpables et exterieurs, qui sont le plus en nostre pouvoir : par exemple, il n'est pas [requis] que vous n'ayes desir de servir aux malades pour l'amour de Nostre Seigneur, de faire quelques vilz et abjectz services en la mayson par humilité ; car ce sont desirs fondamentaux, et sans lesquelz tous les autres sont et doivent estre suspectz et mesprisés. Or, exercés vous fort à la production des effectz de ces desirs la, car l'occasion ni le sujet ne vous en manqueront pas<sup>54</sup>.

*Le prieur du monastère de Sixt* avec qui il utilise un ton plus exigeant, étant donnée la situation de relâchement des monastères de Savoie, comme en témoigne une lettre au nonce Paolo Tolosa :

---

<sup>52</sup> *OEA*, t. XII, p. 173, lettre CLXXV de janvier 1603 à Madame de Beauvilliers, abbesse de Montmartre.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 169, lettre CLXXIV du 16 janvier 1603 à la Sœur de Soulfour, novice au monastère des Filles-Dieu.

<sup>54</sup> *Ibid.*

Il est certain que le relâchement de tous les monastères de Savoie, excepté toutefois ceux des Chartreux, est tellement invétéré qu'un remède ordinaire ne suffirait pas à les assainir. Pour réussir, il faudrait un réformateur de grande autorité et prudence, muni de très amples pouvoirs dont il userait selon les occasions ; je dis non seulement très amples, mais absolus et sans appel, car les moines sont très expérimentés et habiles dans la chicane<sup>55</sup>.

Le 15 novembre 1603 il envoie un compte rendu très détaillé au pape de tout ce qui s'était passé dans son diocèse. Et avec satisfaction il affirme : « Le diocèse dont, par la volonté du Siège Apostolique, j'ai la garde, a vu de nos jours ses affaires s'améliorer très heureusement »<sup>56</sup>.

Quelques mois auparavant, le 22 août, il avait reçu une invitation de la part du maire de Dijon pour prêcher le carême de l'année 1604. On sait bien que pendant la période où il était en train de préparer la prédication pour ce carême il eut une vision : trois femmes, dont l'une était la baronne de Chantal. Il la reconnâtra lors de leur première rencontre, le 5 mars 1604 à Dijon.

### **1604-1610 : la rencontre avec Jeanne Françoise Frémyot de Chantal et la naissance d'une « extraordinaire amitié »<sup>57</sup>. La fondation de l'ordre de la Visitation.**

D'un point de vue numérique, il faut souligner qu'à partir de l'année 1604 les lettres se multiplient de plus en plus. Si de la période 1593-1603 nous possédons environ 200 lettres, de la période 1604-1610 nous en avons environ 440. À ce chiffre il faut aussi ajouter celles qui se sont perdues pendant les siècles. Dom Mackey écrit en fait dans l'introduction à *l'opera omnia* :

Ce qu'on possède de lettres de notre saint ne représente qu'une très minime partie de ce qu'il a écrit. « Il ne se passoit gueres de jours [dépose François Favre]<sup>58</sup>, qu'il ne fist vingt a vingt cinq lettres responsives a toutes sortes de personnes en France et en Savoye, et cecy je le sçay parce que c'estoit moy qui fermois toutes ses lettres et fesois ses paquets »<sup>59</sup>.

D'un point de vue biographique, la période 1604-1610 est très riche et intéressante :

Selon les indications du Concile de Trente, *François de Sales visite les paroisses de son diocèse* en en découvrant les misères, mais aussi la beauté et la richesse. Il rencontre son peuple et ses prêtres, administre les sacrements, le

<sup>55</sup> *OEA*, t. XII, p. 240, lettre CCV de fin 1603 à Mgr Paul Tolosa, évêque de Bovino, nonce apostolique à Turin.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 229, lettre CCIV du 15 novembre 1603 à Sa Sainteté Clément VIII.

<sup>57</sup> *Saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, Une extraordinaire amitié : correspondance*, Anney, 2010.

<sup>58</sup> François Favre (*Process. remiss. Gebmn.* (1), ad art. 51).

<sup>59</sup> Dom B. Mackey, Avant-propos, *OEA*, t. XI (Lettres, vol. 1), p. XIX.

tout avec une très grande générosité. À Jeanne de Chantal il écrit en octobre 1606 :

Quand j'ay voulu revoir mon ame à ce mien retour, elle m'a fait grande compassion, car je l'ay treuvée si maigre et desfaitte qu'elle ressembloit à la mort. Je croy bien, elle n'avoit presque pas eü un moment pour respirer quatt'r'ou cinq mois durant. Je seray tout cest hiver aupres d'elle et m'essayeray de la bien traiter<sup>60</sup>.

*En 1606 avec son ami Antoine Favre il fonde l'Académie Florimontane dont la vie fut très brève à cause du départ à Chambéry de Favre, élu président du Sénat en 1610. Mais l'intérêt de François de Sales pour la culture, la formation et l'éducation ne s'arrête pas et se traduit par exemple par son zèle pour la formation de ses prêtres. Comme il ne dispose pas d'un séminaire, il organise des cours et des rencontres de théologie.*

*En 1608 il publie la Philotée ou Introduction à la vie dévote. Les lettres de cette période témoignent du grand travail que la publication de cette œuvre a comporté. À la baronne de Chantal il écrit :*

J'ay respondu a toutes vos lettres jusques a huy ; et si, je n'ay pas beaucoup de loysir maintenant, car voyes vous, en ces grans jours on ne me laisse point en repos, et je fay escrire a nostre Thibaut les advis spirituelz desquelz je vous ay parlé<sup>61</sup>.

*En 1610 il fonde avec Jeanne de Chantal l'ordre de la Visitation : à partir de leur première rencontre à Dijon le 5 mars 1604 les vies de François de Sales et de la baronne de Chantal se croisent et s'entremêlent. Il serait intéressant de parcourir la personnalité très riche de la baronne de Chantal, dont j'ai retraduit en italien en 2010 les *Mémoires de la mère de Chaugy*. Toutefois, faute de temps, je me concentrerai, pour conclure mon parcours dans cette tranche de la correspondance de François de Sales, sur l'extraordinaire amitié qui va la lier à jamais avec l'évêque de Genève. Avec elle, comme avec toutes les personnes qui s'en remettent à son guide spirituel (je pense aussi à Mme Brûlart, Mme de La Fléchère et à l'abbesse de Puits-d'Orbe), François de Sales se démontre toujours très prudent, éclairé et capable de lire à l'intérieur du cœur pour le guider vers la *vie dévote* et la sainteté. Le lien entre François de Sales et Jeanne de Chantal est très fort dès le début :*

Plus je me suis esloigné de vous selon l'exterieur, plus me sens-je joint et lié selon l'interieur. Je ne cesseray jamais de prier nostre bon Dieu qu'il luy plaise de parfaire en vous son saint ouvrage, c'est à dire le bon desir et dessein de parvenir à la perfection de la vie chrestienne; desir lequel vous devez cherir et nourrir tendrement en vostre cœur, comme une besoigne du Saint Esprit et une estincelle de son feu divin<sup>62</sup>.

---

<sup>60</sup> OEA, t. XIII, p. 222-223, lettre CCCLXVI de la fin octobre 1606 à la baronne de Chantal.

<sup>61</sup> OEA, t. XIV, p. 44, lettre CDLXIV du 4 juillet 1608 à la même.

<sup>62</sup> OEA, t. XII, p. 263-264, lettre CCXVI du 3 mai 1604 à la même.

François de Sales est un guide qui connaît très bien la fragilité du cœur humain, ses conseils sont très concrets et suivent le rythme personnel de ses filles spirituelles. Il corrige, console, encourage toujours avec une grande charité. À partir des lettres qu'il envoie à ses « filles » on peut dégager des caractéristiques de sa manière de diriger spirituellement les âmes :

- Son humanité et sa douceur, voire son empathie
- Sa connaissance profonde de la psychologie humaine, notamment féminine
- Le fait qu'il vivait ce qu'il enseignait et conseillait. Sa paternité spirituelle était le fruit de son expérience intérieure, le reflet fidèle de sa propre vie.

« *Il faut tout faire par amour et rien par force* <sup>63</sup> ». *Les lettres de François de Sales à Jeanne de Chantal de 1604 à 1610.*

L'itinéraire que François de Sales propose à Jeanne de Chantal prévoit une destination très ambitieuse : la sainteté à travers la prise de conscience que c'est l'amour de Dieu qui donne un sens à notre vie. Le climat où cet itinéraire se déploie est caractérisé par la liberté de l'esprit dont l'effet le plus immédiat est une profonde joie. Je chercherai à en résumer les caractéristiques les plus évidentes.

*Dieu doit être notre unique passion, notre seule ambition.*

À Paris, chez Madame Acarie, il avait lu les textes de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix dont le message se résume en trois mots : *Solo Dios basta !* C'est le message qui se dégage à partir de la première lettre importante que François de Sales écrit à Jeanne de Chantal. Elle date du 14 octobre 1604 et présente une phrase écrite en lettres capitales :

IL FAUT TOUT FAIRE PAR AMOUR ET RIEN PAR FORCE ; IL  
FAUT PLUS AYMER L'OBEISSANCE QUE CRAINDRE LA  
DESOBEISSANCE.

Vivant dans un milieu fortement imprégné des doctrines de Luther et de Calvin et tout en partant de sa propre expérience, François de Sales souligne l'image d'un Dieu Père et Providence auquel on doit s'abandonner. En 1605, il écrit à Jeanne de Chantal :

Ayant jusques icy esté detenu par un monde de cuisantes affaires, ma chere Fille, je m'en vay a cette benite visite, en laquelle je voy a chaque bout de champ des croix de toutes sortes. Ma chair fremit, mais mon cœur les adore. Ouy, je vous salue, vous, petites et grandes croix, spirituelles ou temporelles, exterieures ou interieures; je salue et bayse vostre pied, indigne de l'honneur de vostre ombre<sup>64</sup>.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 359, lettre CCXXXIV du 14 octobre 1604 à la même.

<sup>64</sup> *OEA*, t. XIII, p. 113, lettre CCCXVI du 13 octobre 1605 à la même.

Et plus bas il ajoute : « Les nuitz nous sont des jours, quand Dieu est en nostre cœur, et les jours sont des nuitz, quand il n'y est point »<sup>65</sup>. Il connaît et comprend les difficultés personnelles et familiales que Jeanne doit affronter et donc il l'encourage :

Nous sommes tout à Dieu, sans reserve, sans division, sans exception quelconque, et sans autre pretention que de l'honneur d'estre siens, Si nous avons un seul filet d'affection en nostre cœur qui ne fust pas à luy et de luy, O Dieu, nous l'arracherions tout soudainement<sup>66</sup>.

Il vit des douleurs déchirantes, comme par exemple la mort de sa petite sœur Jeanne, qui se trouvait chez la baronne en Bourgogne :

Helas, ma Fille, je suis tant homme que rien plus. Mon cœur s'est attendri plus que je n'eusse jamais pensé ; mais la verité est que le desplaysir de ma mere et le vostre y ont beaucoup contribué, car j'ay eu peur de vostre cœur et de celui de ma mere. [...]Vous poves penser, ma chere Fille, combien j'aymois cordialement cette petite fille. Je l'avois engendree a son Sauveur, car je l'avois baptisee de ma propre main, il y a environ quatorze ans : ce fut la premiere creature sur laquelle j'exercay mon Ordre de sacerdoce. J'estois son pere spirituel et me promettois bien d'en faire un jour quelque chose de bon ; et ce qui me la rendoit fort chere (mais je dis la verité), c'est qu'elle estoit vostre. Mais neanmoins, ma chere Fille, au milieu de mon cœur de chair, qui a eu tant de ressentimens de cette mort, j'apperçois fort sensiblement une certaine soüefveté, tranquillité et certain doux repos de mon esprit en la Providence divine, qui respand en mon ame un grand contentement en ses desplaysirs. Or bien, voyla mes mouvemens representés comme je puis<sup>67</sup>.

Cet itinéraire vers Dieu doit conduire vers une progressive spoliation :

Il faut que nous fassions un exercice particulier, toutes les semaines une fois, de vouloir et d'aymer la volonté de Dieu plus vigoureusement, je passe plus avant: plus tendrement, plus amoureusement que nulle chose du monde; et cela, non seulement ès occurrences supportables, mais aux plus insupportables<sup>68</sup>.

Cette attitude d'abandon caractérise aussi le projet de la fondation de l'ordre de la Visitation : « Je voy bien plusieurs difficultés ; mais croyant que Dieu le veut, cela ne me donne nulle crainte : il faut seulement avoir un peu de patience »<sup>69</sup>.

Et le 29 septembre 1608 il ajoute :

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>66</sup> *OEA*, t. XIII, p. 200, lettre CCCLVIII de la fin juillet ou commencement d'août 1606 à la baronne de Chantal.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 330, lettre CDXVIII du 2 novembre 1607 à la même.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>69</sup> *OEA*, t. XIV, p. 44, lettre CDLXIV du 4 juillet 1608 à la baronne de Chantal.

Ma Fille, tandis que Dieu voudra que vous soyés au monde pour l'amour de luy mesme, demeurez-y volontier et gayement. Plusieurs sortent du monde qui ne sortent pour cela pas d'eux mesmes, cherchans par cette sortie leurs goustz, leurs repos, leurs contentemens ; et ceux ci s'empresment merueilleusement apres cette sortie, car l'amour propre qui les pousse est un amour turbulent, violent et desreglé. Ma Fille, je dis ma vraye Fille, ne soyons point de ceux la. Sortons du monde pour servir Dieu, pour suivre Dieu, pour aymer Dieu ; et en cette sorte, tandis que Dieu voudra que nous le servions, suivions et aymions au monde, nous y demeurerons de bon cœur, car puis que ce n'est que ce saint service que nous desirons, ou que nous le faisons, nous nous contenterons. Demeures en paix, ma Fille; faites bien ce pourquoy vous restes au monde, faites le de bon cœur, et croyes que Dieu vous en sçaura meilleur gré que de cent sorties faites par vostre-propre volonté et amour<sup>70</sup>.

Devant son impatience, il suggère à Jeanne de Chantal :

Or, attendre en attendant, c'est de ne s'inquieter point en attendant ; car il y en a plusieurs qui en attendant n'attendent pas, mais se troublent et s'empresment<sup>71</sup>.

Et il lui rappelle encore :

Il faut bien prendre courage, ma chere Fille, et se tenir en santé, puisque nous voyci à la veille de nostre embarquement pour aller au havre de grace et de consolation. [...] *Tout en luy, tout par luy, tout avec luy, tout pour luy*, tout luy<sup>72</sup>.

*Une seule loi : l'amour rend libre*

Le problème de la liberté intérieure a toujours été au cœur de la réflexion salésienne. Dans la lettre du 14 octobre 1604 il avait écrit à Jeanne de Chantal :

Je vous laisse l'esprit de liberté, non pas celuy qui forclost l'obeissance, car c'est la liberté de la chair ; mais celuy qui forclost la contrainte et le scrupule ou empressement. Si vous aymes bien fort l'obeissance et la sousmission, je veux que s'il vous vient occasion juste ou charitable de laisser vos exercices, ce vous soit une espece d'obeissance, et que ce manquement soit suppléé par l'amour. [L'esprit de liberté] est un desengagement du cœur chrestien de toutes choses, pour suivre la volonté de Dieu reconneüe<sup>73</sup>.

Et il continue en faisant la liste des effets de cette liberté :

Les effectz de cette liberté sont une grande suavité d'esprit, une grande douceur et condescendance à tout ce qui n'est pas peché ou danger de peché ; c'est cette humeur doucement pliable aux actions de toute vertu et charité<sup>74</sup>.

Dans la lettre du 1 novembre 1604 il conseille à Jeanne de Chantal :

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 68, lettre CDLXXXI du 29 septembre 1608 à la même.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 178, lettre DXL du 14 juillet 1609 à la même.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 289, lettre DXCII du 24 avril 1610 à la même.

<sup>73</sup> *OEA*, t. XII, p. 359, lettre CCXXXIV du 14 octobre 1604 à la même.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 363.



Je desire que vous voyes le chapitre 41 du *Chemin de perfection* de la bienheureuse sainte Therese ; car il vous aydera à bien entendre le mot que je vous ay dit si souvent, qu'il ne faut point trop pointiller en l'exercice des vertus, mais qu'il y faut aller rondement, franchement, naïvement, à la vielle françoise, avec liberté, à la bonne foy, *grosso modo*. C'est que je crains l'esprit de contrainte et de melancholie. Non, ma chere Fille ; je desire que vous ayes un cœur large et grand au chemin de Nostre Seigneur, mais humble, doux et sans dissolution<sup>75</sup>.

La lettre du 8 juin 1606, riche en suggestions et indications très concrètes pour la vie de Jeanne de Chantal, se clôt par ces mots :

Il faut par tout que la sainte liberté et franchise regne, et que nous n'ayons point d'autre loy ni contrainte que, celle de l'amour [...] Je defens la sainte et charitable liberté d'esprit, laquelle, comme vous sçaves, j'honnore singulierement, pourveu qu'elle soit vraye, et esloignee de la dissolution et du libertinage qui n'est qu'une masque de liberté<sup>76</sup>.

François de Sales offre à Jeanne de Chantal une sorte de règle générale : face aux conseils, aux suggestions, aux invitations « je ne veux point que vous contraignies vostre esprit à rien, sinon à bien servir Dieu, à le bien aymer, à ne point abandonner nos resolutions, ains à les aymer »<sup>77</sup>.

*Il faut être prêt à affronter la tentation*

La sérénité du cœur est menacée par les tentations contre la foi et contre l'Église. Voici la règle que François de Sales répète à maintes reprises à sa fille spirituelle :

Il faut, en cette tentation, tenir la posture que l'on tient en celle de la chair : ne disputer ni peu ni prou, mais faire comme faysoient les enfans d'Israël des os de l'Aigneau pascal, qu'ilz ne s'essayoyent nullement de rompre, mays les jettoient au feu. Il ne faut nullement respondre ni faire semblant d'entendre ce que l'ennemy dit ; qu'il claboude tant qu'il voudra à la porte, il ne faut pas seulement dire : Qui va là ? [...] tenes vous bien fermee dedans, et n'ouvres nullement la porte, ni pour voir qui c'est ni pour chasser cet importun ; en fin il se lassera de crier et vous laissera en paix<sup>78</sup>.

Force est de constater que les conseils de l'évêque de Genève invitent au calme, à ne pas avoir peur et pour se faire mieux comprendre il raconte un épisode qui l'a vu protagoniste :

---

<sup>75</sup> *OEA*, t. XIII, p. 392, lettre CCXXXVIII bis du 1<sup>er</sup> novembre 1604 à la baronne de Chantal.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 184-185, lettre CCCLI du 8 juin 1606 à la même.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 373, lettre CDXXXVI du 7 mars 1608 à la même.

<sup>78</sup> *OEA*, t. XII, p. 355, lettre CCXXXIV du 14 octobre 1604 à la même.

Dernierement j'estois aupres des ruches des abeilles, et quelques unes se mirent sur mon visage. Je voulus y porter la main et les oster. Non, ce me dit un paisan, n'ayés point peur et ne les touchés point, et elles ne vous piqueront nullement ; si vous les touchés, elles vous mordront. Je le creus ; pas une ne me mordit. Croyés-moy, ne craignés point les tentations, ne les touchés point, elles ne vous offenceront point ; passés outre et ne vous y amuses pas<sup>79</sup>.

Bref,

Attachés-vous fort à la Providence divine : qu'elle face ce qu'elle voudra de vous et de tout ce qui est vostre. Mon Dieu, ma Fille, que j'ay de consolation en l'assurance que j'ay de nous voir eternellement conjointz en la volonté d'aymer et louer Dieu ! Que sa divine providence nous conduise par ou il luy semblera mieux<sup>80</sup>.

« *Vous fileres vostre quenouïlle* »<sup>81</sup>

Il ressort avec évidence que beaucoup des conseils et des suggestions que François de Sales offre à Jeanne de Chantal dans ses lettres convergeront dans les *Avis touchant l'exercice des vertus* de la troisième partie de la *Philotée* :

Cheminons par ces basses vallées des humbles et petites vertus. Nous y verrons des roses entre les épines, la charité qui esclatte parmi les afflictions intérieures et extérieures ; les lys de pureté, les violettes de mortification, que sçai-je moy ? Sur tout j'ayme ces trois petites vertus : la douceur de cœur, la pauvreté d'esprit et la simplicité de vie ; et ces exercices grossiers : visiter les malades, servir aux pauvres, consoler les affligés et semblables ; mais le tout sans empressement, avec une vraie liberté<sup>82</sup>.

Et toujours à propos des petites vertus François de Sales lui écrit :

Vous fileres vostre quenouïlle, non point avec ces grans et gros fuseaux, car vos doigtz ne les sçauroyent manier, mais seulement selon vostre petite portée : l'humilité, la patience, l'abjection, la douceur de cœur, la résignation, la simplicité, la charité des pauvres malades, le support des fâcheux<sup>83</sup>.

Beaucoup de choses resteraient encore à dire sur l'image de François de Sales qui jaillit de sa correspondance. Je voudrais terminer ma réflexion en reprenant le titre du dixième chapitre du premier volume de Gianni Ghiglione : *Profondamente uomo, profondamente santo*<sup>84</sup>, qu'on pourrait traduire en français par : « Profondément / pleinement homme, profondément / pleinement saint ». C'est une définition qui synthétise très bien son action, son

<sup>79</sup> *OEA*, t. XIII, p. 88, lettre CCCVI du 28 août 1605 à la même.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 302, lettre CDV du 20 juillet 1607 à la même.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 187, lettre CCCLI du 8 juin 1606 à la même.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 92, lettre CCCVIII du 8 septembre 1605 à la même.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 187, lettre CCCLI du 8 juin 1606 à la même.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 169-184.

travail, sa vie spirituelle et religieuse : une sainte humanité et une humanité sainte, comme s'ils étaient les revers d'une même médaille.

Et je terminerai en reprenant les mots du pape Paul VI utilisés dans le document *Sabaudiae Gemma*, publié en 1967 à l'occasion des célébrations du quatrième centenaire de sa naissance. C'est une description qui synthétise magistralement l'essence de cette figure importante pour l'histoire de l'Église catholique, de la France, de la Savoie et, dans une vision plus universelle, de la pensée occidentale :

Une vue claire et pénétrante de l'intelligence, une raison solide et lucide, un jugement pénétrant, une bienveillance et une bonté presque incroyables, une douce et aimable suavité de langage et d'expression, une calme ardeur de l'esprit toujours actif, une rare simplicité de mœurs n'allant pas sans une humble fierté de son lignage, une paix sereine et tranquille, une modération toujours ferme et sûre qui n'est pas séparée cependant de la force – du fort émane la douceur – avec laquelle il avait coutume d'aimer tendrement, mais aussi de se montrer ferme pour parvenir à ce qu'il voulait, une haute élévation d'esprit et un culte du beau, désireux d'offrir aux autres les biens les meilleurs, le ciel et la poésie, un amour presque immense des âmes et un amour de Dieu qui, radieux comme le soleil, surpassait en lui toutes les autres vertus, tout cela enfin surélevé et grandi par le débordement de la grâce céleste : tels sont, avec autres semblables, les traits par lesquels s'esquisse l'image éminente de saint François de Sales[...]<sup>85</sup>.

### Bibliographie sélective

*Œuvres de Saint François de Sales*. Annecy : Monastère de la Visitation d'Annecy, 1900-1906, t. XI-XIV. Ici abrégé *OEA*

C. Rolla, trad. et éd. *San Francesco di Sales : lettere (1585-1604)*. Rome : Città Nuova editrice, 2016.

### François de Sales

*Saint François de Sales : portraits croisés*. Annecy : Académie salésienne, 2010 (Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne ; 117).

*Saint François de Sales : témoignages et mélanges à l'occasion du IV<sup>e</sup> centenaire de sa naissance (1567-1967)*. Annecy : Académie Salésienne, 1968 (Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne ; 80).

Ghiglione, Gianni. *San Francesco di Sales: padre, maestro e amico. La spiritualità salesiana nelle Lettere*. Prima parte. *Dal 1593 al 1610*. Turin : Elledici, 2012.

---

<sup>85</sup>*Sabaudiae Gemma*, lettre apostolique du bienheureux Paul VI à l'occasion du IV<sup>e</sup> centenaire de la naissance de saint François de Sales, docteur de l'Église, le 29 janvier 1967, disponible en ligne : <http://famillesfrancoisdesales.fr/Paul-VI?lang=fr> [dernière consultation le 17/04/2018] [http://w2.vatican.va/content/paul-vi/it/apost\\_letters/documents/hf\\_p-vi\\_apl\\_19670129\\_sabaudiae-gemma.html](http://w2.vatican.va/content/paul-vi/it/apost_letters/documents/hf_p-vi_apl_19670129_sabaudiae-gemma.html)

Ghiglione, Gianni. *San Francesco di Sales: padre, maestro e amico. La spiritualità salesiana nelle Lettere*. Seconda parte. Dal 1611 al 1622. Turin : Elledici, 2013.

Gioia, Giuseppe. *Nella luce dell'Amore : introduzione all'umanesimo di Francesco di Sales*. Rome : Città Nuova, 2013.

Greiner, Frank. Vanités et vertus au temps de l'humanisme dévot : François de Sales, Jean-Pierre Camus, Yves de Paris. *Littératures classiques*, 2005, vol. 56, n° 1, p. 85-98.

Mellinghoff-Bourgerie, Viviane. *François de Sales : un homme de lettres spirituelles*. Genève : Droz, 1999.

Mor, Antonio. François de Sales e il barocco. *Studi francesi*, 1960, gennaio-aprile, n° 10, p. 74-81.

Nuovo, Luigi. *Francesco di Sales : il fascino della santità*. Rome : Città Nuova, 2002.

Papasogli, Benedetta. Saint François de Sales e la poetica della clarté. *La Lettera e lo spirito : temi e figure del Seicento francese*, Pisa, 1986, p. 41-75.

Papasogli, Giorgio. *Come piace a Dio : Francesco di Sales e la sua "grande figlia"*. Rome : Città Nuova, 1981.

Perrillat, Laurent. Saint François de Sales et la robe annécienne : quelques aspects de la religion des officiers du Genevois (XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles). *Revue d'histoire de l'Église de France*, 2013, vol. 99, n° 2, p. 277-291.

Ravier, André. *Jeanne-Françoise de Frémyot, baronne de Chantal : sa race et sa grâce*. Paris : Labat, 1983.

Ravier, André., *Ce que croyait François de Sales*. Paris : Atelier Henry Labat, 1998.

Trochu, Francis. *Saint François de Sales (1567-1622)*. Lyon-Paris : E. Vitte, 1955-1956, 2 vol.

### Traduction et traductologie

Eco, Umberto. *Dire quasi la stessa cosa*. Milan : Bompiani, 2003.

Ladmiral, Jean-René. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Payot, 1979.

Meschonnic, Henri. *Pour la poétique*. II. *Épistémologie de l'écriture : poétique de la traduction*. Paris : Gallimard, 1973.

Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard, 1963.

Nasi, Franco. *Specchi comunicanti : traduzioni, parodie, riscritture*. Milan : Medusa, 2010.

Nasi, Franco. *La malinconia del traduttore*. Milan : Medusa, 2008.

Nasi, Franco e Silver, Marc, a cura di. *Per una fenomenologia del tradurre*. Rome : Officina edizioni, 2009.

Tatilon, Claude., *Pour une pédagogie de la traduction*. Toronto : GREF, 1986.

Mis en ligne  
en juillet 2018

Éditeur : Académie salésienne (association)  
Conservatoire d'art et d'histoire  
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY  
Directeur de la publication : Laurent Perrillat  
Parution : juin 2018  
Prix : gratuit, disponible en ligne  
N° ISSN : 2265-0490